

Université de Lausanne
1015 Lausanne
021/ 692 20 70
www.unil.ch

Medienart: Print
Medientyp: Spezial- und Hobbyzeitschriften
Auflage: 9'000
Erscheinungsweise: 9x jährlich

Themen-Nr.: 832.012
Abo-Nr.: 1094507
Seite: 24
Fläche: 12'138 mm²

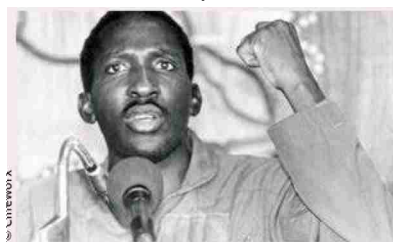
COUP DE COEUR



de Nadine Richon

REVOIR SANKARA

On connaît l'histoire; certains l'ont même vécue en direct puisque l'expérience révolutionnaire en Haute-Volta aura duré quatre ans, entre 1983 et 1987. Le jeune Christophe Cupelin y a séjourné en 1985. Le Genevois propose un brillant documentaire, **Capitaine Thomas Sankara**, ces jours sur les écrans. Sankara connaissait le poids des mots: «Les mauvais maris?» lançait-il. «A bas!» répondait la foule. Les paresseux? A bas! L'impérialisme? A bas! Le néocolonialisme? A bas! Et ainsi de suite... On pourrait en rire, on en sourit d'ailleurs car les images font la part belle à l'humour du capitaine révolutionnaire, cet empêcheur de dormir en paix, comme le disait François Mitterrand.



En quatre ans, il fait construire des écoles, des dispensaires, les enfants sont vaccinés, la population est engagée dans une lutte pour l'autosuffisance alimentaire. Trentenaire, Sankara annonce ses richesses: un salaire mensuel équivalent à moins de 300 euros et deux guitares car l'homme aime la musique. Le poids des mots: Sankara renomme son pays Burkina Faso, «terre des hommes intègres».

«Ceux qui veulent payer la dette peuvent prendre leur avion et aller à la Banque mondiale», lance-t-il aux Nations unies. Il parle vrai. Souvent. Regrette d'avoir fait exécuter sept représentants du régime précédent. L'un des seuls moments où il semble embarrassé. On se prend alors à songer aux confidences échangées dans la nuit avec son ami de toujours, Blaise Compaoré, président depuis octobre 1987...

Images précieuses, archives resurgies, ce documentaire enthousiasme car il met en scène un homme radieux, fataliste pour lui-même mais optimiste pour son pays; un dirigeant africain avec un regard vif sur le monde. Un visionnaire qui serait horrifié par les conflits actuels. Une figure dérangeante pour les planqués, les médiocres, les profiteurs. Sa mort violente reste mystérieuse. «C'était lui ou moi», aurait avoué Compaoré.